



SALA STAMPA DELLA SANTA SEDE **BOLLETTINO**

HOLY SEE PRESS OFFICE BUREAU DE PRESSE DU SAINT-SIÈGE PRESSEAMT DES HEILIGEN STUHL
OFICINA DE PRENSA DE LA SANTA SEDE SALA DE IMPRENSA DA SANTA SÉ
BIURO PRASOWE STOLICY APOSTOLSKIEJ دار الصحافة التابعة للكرسي الرسولي

N. 0180

Giovedì 19.03.2009

VIAGGIO APOSTOLICO DEL SANTO PADRE BENEDETTO XVI IN CAMERUN E ANGOLA (17-23 MARZO 2009) (VII)

INCONTRO CON IL MONDO DELLA SOFFERENZA AL CENTRO CARD. PAUL EMILE LÉGER - C.N.R.H. DI YAOUNDÉ DISCORSO DEL SANTO PADRE TRADUZIONE IN LINGUA ITALIANA TRADUZIONE IN LINGUA FRANCESE TRADUZIONE IN LINGUA INGLESE TRADUZIONE IN LINGUA PORTOGHESE

Questo pomeriggio, il Santo Padre Benedetto XVI si reca in auto al Centro Card. Paul Emile Léger - *Centre National de Réhabilitation des Handicapés* di Yaoundé dove alle 16.30 incontra i malati.

Al Suo arrivo il Papa è accolto dai Ministri degli Affari Sociali e della Salute, dal Direttore del Centro e dal Vescovo incaricato della Pastorale della Salute. Nella Cappella del Centro, dopo un breve momento di preghiera, il Papa saluta alcuni bambini malati e portatori di handicap.

L'incontro con il mondo della sofferenza si svolge poi nel campo di basket all'esterno del Centro, dove sono presenti gruppi di malati in rappresentanza di diverse strutture ospedaliere del Paese.

Dopo gli indirizzi di saluto del Ministro degli Affari Sociali e di S.E. Mons. Joseph Djida, O.M.I., Vescovo di Ngaoundéré, incaricato della Pastorale della Salute, il Santo Padre pronuncia il discorso che riportiamo di seguito:

DISCORSO DEL SANTO PADRE

Messieurs les Cardinaux,
Madame le Ministre des Affaires Sociales,
Monsieur le Ministre de la Santé,
Chers frères dans l'Épiscopat et cher Monseigneur Joseph Djida,
Monsieur le Directeur du Centre Cardinal Léger,
Cher personnel soignant, chers malades,

J'ai vivement souhaité passer ces moments avec vous et je suis heureux de pouvoir vous saluer chers frères et sœurs qui portez le poids de la maladie et de la souffrance. Dans cette douleur, vous n'êtes pas seuls, car le Christ lui-même est solidaire de tous ceux qui souffrent. Il révèle aux malades et aux infirmes la place qu'ils ont dans le cœur de Dieu et dans la société. L'évangéliste Marc nous donne en exemple la guérison de la belle-mère de Pierre : « Sans plus attendre, on parle à Jésus de la malade, est-il écrit. Jésus s'approcha d'elle, la prit par la main, et la fit lever » (Mc 1, 30-31). Dans ce passage de l'Évangile, nous voyons Jésus vivre une journée auprès des malades pour les soulager. Il nous montre ainsi, par des gestes concrets, sa tendresse et sa

bienveillance fraternelles pour tous ceux qui ont le cœur brisé et le corps blessé.

Depuis ce Centre qui porte le nom du Cardinal Paul-Émile Léger, fils du Canada, qui était venu chez vous pour soulager les corps et les âmes, je n'oublie pas ceux qui, chez eux, dans les hôpitaux, dans des établissements spécialisés ou des dispensaires, sont porteurs d'un handicap, qu'il soit moteur ou mental, ni ceux qui portent dans leur chair la trace de violences et de guerres. Je pense aussi à tous les malades et, spécialement ici, en Afrique, à ceux qui sont victimes de maladies comme le sida, le paludisme et la tuberculose. Je sais combien chez vous l'Église catholique est fortement engagée dans une lutte efficace contre ces terribles fléaux, je l'encourage à poursuivre avec détermination cette œuvre si urgente. À vous qui êtes éprouvés par la maladie et la souffrance, à toutes vos familles, je souhaite apporter de la part du Seigneur un peu de réconfort, vous redire mon soutien, et vous inviter à vous tourner vers le Christ et vers Marie qu'il nous a donnée pour Mère. Elle a connu la douleur, et elle a suivi son Fils sur le chemin du Calvaire, en conservant dans son cœur l'amour même que Jésus est venu apporter à tous les hommes.

Faced with suffering, sickness and death, it is tempting to cry out in pain, as Job did, whose name means "suffering" (cf. Gregory the Great, *Moralia in Job*, I, 1, 15). Even Jesus cried out, shortly before his death (cf. *Mk* 15:37; *Heb* 5:7). As our condition deteriorates, our anguish increases; some are tempted to doubt whether God is present in their lives. Job, however, was conscious of God's presence; his was not a cry of rebellion, but, from the depths of his sorrow, he allowed his trust to grow (cf. *Job* 19; 42:2-6). His friends, like each of us when faced with the suffering of a loved one, tried to console him, but they used hollow and empty words.

In the presence of such torment, we feel powerless and we cannot find the right words. Before a brother or sister plunged into the mystery of the Cross, a respectful and compassionate silence, a prayerful presence, a gesture of tenderness and comfort, a kind look, a smile, often achieve more than many words. This was the experience of a small group of men and women, including the Virgin Mary and the Apostle John, who followed Jesus in the depths of his suffering at the time of his Passion and his death on the Cross. Among them, the Gospel tells us, was an African, Simon of Cyrene. He was given the task of helping Jesus to carry his Cross on the way to Golgotha. This man, albeit through no choice of his own, came to the aid of the Man of Sorrows when he had been abandoned by all his followers and handed over to blind violence. History tells us, then, that an African, a son of your continent, took part, at the price of his own suffering, in the infinite suffering of the one who ransomed all men, including his executioners. Simon of Cyrene could not have known that it was his Saviour who stood there before him. He was "drafted in" to assist him (cf. *Mk* 15:21); he was constrained, forced to do so. It is hard to accept to carry someone else's cross. Only after the resurrection could he have understood what he had done. Brothers and sisters, it is the same for each of us: in the depths of our anguish, of our own rebellion, Christ offers us his loving presence even if we find it hard to understand that he is at our side. Only the Lord's final victory will reveal for us the definitive meaning of our trials.

Can it not be said that every African is in some sense a member of the family of Simon of Cyrene? Every African who suffers, indeed every person who suffers, helps Christ to carry his Cross and climbs with him the path to Golgotha in order one day to rise again with him. When we see the infamy to which Jesus was subjected, when we contemplate his face on the Cross, when we recognize his appalling suffering, we can glimpse, through faith, the radiant face of the Risen Lord who tells us that suffering and sickness will not have the last word in our human lives. I pray, dear brothers and sisters, that you will be able to recognize yourselves in "Simon of Cyrene". I pray, dear brothers and sisters who are sick, that many of you will encounter a Simon at your bedside.

Since the resurrection, and right up to our own time, there have been countless witnesses who have turned, with faith and hope, towards the Saviour of mankind, recognizing his presence at the heart of their suffering. May the Father of mercies graciously grant the prayers of all who turn to him. He answers our call and our prayer, as and when he wishes, for our good and not according to our desires. It is for us to discern his response and to accept the gifts that he offers us as a grace. Let us fix our gaze upon the Crucified one, with faith and courage, for from him come life, comfort, and healing. Let us learn to gaze on him who desires our good and knows how to wipe the tears from our eyes. Let us learn to abandon ourselves into his embrace, like a small child in his mother's arms.

Les saints nous en ont donné un bel exemple par leur vie entièrement remise à Dieu, notre Père. Sainte Thérèse d'Avila, qui avait placé son monastère sous le patronage de saint Joseph, a été guérie d'une souffrance le jour même de sa fête. Elle disait qu'elle ne l'avait jamais prié en vain et le recommandait à tous ceux qui prétendaient ne pas savoir prier : « Je ne comprends pas, écrivait-elle, comment on peut penser à la Reine des anges et à tout ce qu'elle essuya de tribulations, durant le bas âge du divin Enfant Jésus, sans remercier saint Joseph du dévouement si parfait avec lequel il vint au secours de l'un et de l'autre. Que celui qui ne trouve personne pour lui enseigner l'oraison choisisse cet admirable saint pour maître, il n'aura pas à craindre de s'égarer sous sa conduite » (*Vie*, 6). D'intercesseur pour la santé du corps, la sainte voyait en saint Joseph un intercesseur pour la santé de l'âme, un maître d'oraison, de prière.

Choisissons-le, nous-aussi, comme maître de prière ! Non seulement nous qui sommes en bonne santé, mais vous aussi, chers malades, et toutes les familles. Je pense tout particulièrement à vous qui faites partie du personnel hospitalier, et à tous ceux qui travaillent dans le monde de la santé. En accompagnant ceux qui souffrent, par votre attention et par les soins que vous leur accordez, vous accomplissez un acte de charité et d'amour que Dieu reconnaît : « J'étais malade, et vous m'avez visité » (*Mt* 25, 36). À vous, chercheurs et médecins, il revient de mettre en œuvre tout ce qui est légitime pour soulager la douleur ; il vous appartient en premier lieu de protéger la vie humaine, en étant les défenseurs de la vie, depuis sa conception jusqu'à son terme naturel. Pour tout homme, le respect de la vie est un droit et en même temps un devoir, car toute vie est un don de Dieu. Je veux, avec vous, rendre grâce au Seigneur pour tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, œuvrent au service des personnes qui souffrent. J'encourage les prêtres et les visiteurs de malades à s'engager par leur présence active et amicale au sein d'une aumônerie dans les hôpitaux ou à assurer une présence ecclésiale à domicile, pour le réconfort et le soutien spirituel des malades. Conformément à sa promesse, Dieu vous donnera le juste salaire et vous récompensera au ciel.

Avant de vous saluer plus personnellement, puis de vous quitter, je veux assurer chacun de vous de ma proximité affectueuse et de ma prière. Je souhaite aussi vous exprimer mon désir qu'aucun de vous ne se sente jamais seul. C'est en effet à tout homme, créé à l'image du Christ, qu'il revient de se faire proche de son prochain. Je vous confie tous et toutes à l'intercession de la Vierge Marie, notre Mère, et à celle de saint Joseph. Que Dieu nous accorde d'être les uns pour les autres, des porteurs de la miséricorde, de la tendresse et de l'amour de notre Dieu et qu'Il vous bénisse !

[00414-XX.01] [Testo originale: Plurilingue]

• TRADUZIONE IN LINGUA ITALIANA

Signori Cardinali,
Signora Ministro per gli Affari Sociali,
Signor Ministro della Sanità,
Cari fratelli nell'Episcopato e caro Monsignor Giuseppe Djida,
Signor Direttore del Centro Cardinal Léger,
Gentile personale assistenziale, cari malati,

ho vivamente desiderato trascorrere questi momenti con voi, e sono felice di potervi salutare. Un saluto particolare rivolgo a voi, fratelli e sorelle che portate il peso della malattia e della sofferenza. Voi sapete di non essere soli nella vostra sofferenza, perché Cristo stesso è solidale con coloro che soffrono. Egli rivela ai malati e agli infermi il posto che essi hanno nel cuore di Dio e nella società. L'evangelista Marco ci offre come esempio la guarigione della suocera di Pietro: "Senza attendere oltre – sta scritto – si parla a Gesù della malata. Gesù si avvicina a lei, la prende per mano e la fa alzare" (*Mc* 1,30-31). In questo passo del Vangelo noi vediamo Gesù vivere una giornata tra i malati per sollevarli. Egli ci rivela anche, con gesti concreti, la sua tenerezza e la sua benevola attenzione verso tutti quelli che hanno il cuore spezzato e il corpo ferito.

Da questo Centro, che porta il nome del Cardinale Paolo Emilio Léger, figlio del Canada, che venne tra voi per curare i corpi e le anime, io non dimentico coloro che, nelle loro case, negli ospedali, negli ambienti specializzati o nei dispensari, sono portatori di un handicap, sia motorio che mentale, né coloro che nella loro carne portano i segni delle violenze e delle guerre. Penso anche a tutti i malati, e specialmente qui, in Africa, a quelli che sono

vittime di malattie come l'Aids, la malaria e la tubercolosi. So bene come presso di voi la Chiesa cattolica sia fortemente impegnata in una lotta efficace contro questi terribili flagelli, e la incoraggio a proseguire con determinazione questa opera urgente. A voi che siete provati dalla malattia e dalla sofferenza, a tutte le vostre famiglie, desidero portare da parte del Signore un pò di conforto, rinnovarvi il mio sostegno ed invitarvi a rivolgervi a Cristo e a Maria che egli ci ha dato come Madre. Ella ha conosciuto la sofferenza, ed ha seguito suo Figlio sul cammino del Calvario, conservando nel suo cuore l'amore medesimo che Gesù è venuto a portare a tutti gli uomini.

Davanti alla sofferenza, la malattia e la morte, l'uomo è tentato di gridare sotto l'effetto del dolore, come ha fatto Giobbe, il cui nome significa 'sofferente' (cfr Gregorio Magno, *Moralia in Job*, I, 1, 15). Gesù stesso ha gridato poco prima di morire (cfr *Mc* 15,37; *Eb* 5,7). Quando la nostra condizione si degrada, l'angoscia aumenta; alcuni sono tentati di dubitare della presenza di Dio nella loro esistenza. Giobbe, al contrario, è consapevole della presenza di Dio nella sua vita; il suo grido non si fa ribellione, ma, dal profondo della sua sventura, egli fa emergere la sua fiducia (cfr *Gb* 19;42,2-6). I suoi amici, come ognuno di noi davanti alla sofferenza di una persona cara, si sforzano di consolarlo, ma usano delle parole vuote.

In presenza di sofferenze atroci, noi ci sentiamo sprovveduti e non troviamo le parole giuste. Davanti ad un fratello o una sorella immerso nel mistero della Croce, il silenzio rispettoso e compassionevole, la nostra presenza sostenuta dalla preghiera, un gesto di tenerezza e di conforto, uno sguardo, un sorriso, possono fare più che tanti discorsi. Questa esperienza è stata vissuta da un piccolo gruppo di uomini e donne tra i quali la Vergine Maria e l'Apostolo Giovanni, che hanno seguito Gesù al culmine della sua sofferenza nella sua passione e morte sulla Croce. Tra costoro, ci ricorda il Vangelo, c'era un africano, Simone di Cirene. Egli venne incaricato di aiutare Gesù a portare la Sua Croce sul cammino verso il Golgota. Quest'uomo, anche se involontariamente, è venuto in aiuto all'Uomo dei dolori, abbandonato da tutti i suoi e consegnato ad una violenza cieca. La storia ricorda dunque che un africano, un figlio del vostro continente, ha partecipato, con la sua stessa sofferenza, alla pena infinita di Colui che ha redento tutti gli uomini compresi i suoi persecutori. Simone di Cirene non poteva sapere che egli aveva il suo Salvatore davanti agli occhi. Egli è stato "requisito" per aiutarlo (cfr *Mc* 15,21); egli fu costretto, forzato a farlo. E' difficile accettare di portare la croce di un altro. E' solo dopo la risurrezione che egli ha potuto comprendere quello che aveva fatto. Così è per ciascuno di noi, fratelli e sorelle: al cuore della disperazione, della rivolta, il Cristo ci propone la Sua presenza amabile anche se noi faticiamo a comprendere che egli ci è accanto. Solo la vittoria finale del Signore ci svelerà il senso definitivo delle nostre prove.

Non si può forse dire che ogni Africano è in qualche modo membro della famiglia di Simone di Cirene? Ogni Africano e ogni sofferente aiutano Cristo a portare la sua Croce e salgono con Lui al Golgota per risuscitare un giorno con Lui. Vedendo l'infamia di cui è oggetto Gesù, contemplando il suo volto sulla Croce, e riconoscendo l'atrocità del suo dolore, possiamo intravedere, con la fede, il volto luminoso del Risorto che ci dice che la sofferenza e la malattia non avranno l'ultima parola nelle nostre vite umane. Io prego, cari fratelli e sorelle, perché vi sappiate riconoscere in questo 'Simone di Cirene'. Prego, cari fratelli e sorelle malati, perché molti 'Simone di Cirene' vengano anche al vostro capezzale.

Dopo la risurrezione e fino ad oggi, molti sono i testimoni che si sono rivolti, con fede e speranza, al Salvatore degli uomini, riconoscendo la Sua presenza al centro della loro prova. Il Padre di tutte le misericordie accoglie sempre con benevolenza la preghiera di chi si rivolge a Lui. Egli risponde alla nostra invocazione e alla nostra preghiera come Egli vuole e quando vuole, per il nostro bene e non secondo i nostri desideri. Sta a noi discernere la sua risposta e accogliere i doni che Egli ci offre come una grazia. Fissiamo il nostro sguardo sul Crocifisso, con fede e coraggio, perché da Lui provengono la Vita, il conforto, le guarigioni. Sappiamo guardare Colui che vuole il nostro bene e sa asciugare le lacrime dei nostri occhi; sappiamo abbandonarci nelle sue braccia come un bambino nelle braccia della mamma.

I santi ce ne hanno dato un bell'esempio con la loro vita interamente affidata a Dio, nostro Padre. Santa Teresa d'Avila, che aveva messo il suo monastero sotto il patrocinio di san Giuseppe, è stata guarita da una sofferenza nel giorno stesso della sua festa. Ella ripeteva che non lo aveva mai pregato inutilmente e lo raccomandava a tutti quelli che pensavano di non saper pregare: " Non comprendo, scriveva, come si possa pensare alla Regina degli Angeli e a tutto quello che ella ha dovuto affrontare durante l'infanzia del Bambino Gesù, senza ringraziare

san Giuseppe della dedizione così perfetta con la quale egli è venuto in aiuto dell'uno e dell'altra. Colui che non trova nessuno che gli insegni a pregare scelga questo ammirabile santo per maestro e non avrà più a temere di smarrirsi sotto la sua guida" (*Vita*, 6). Da intercessore per la salute del corpo, la santa vedeva in san Giuseppe un intercessore per la salute dell'anima, un maestro di orazione, di preghiera.

Scegliamolo anche noi come maestro di preghiera. Non solamente noi che siamo in buona salute, ma anche voi, cari malati e tutte le famiglie. Penso particolarmente a voi che fate parte del personale ospedaliero e a tutti coloro che lavorano nel mondo della sanità. Accompagnando coloro che soffrono con la vostra attenzione e con le cure che date loro, voi adempite un atto di carità e di amore che Dio riconosce: " Ero malato e mi avete visitato" (*Mt* 25,36). A voi, ricercatori e medici, spetta mettere in opera tutto quello che è legittimo per sollevare il dolore; spetta a voi in primo luogo proteggere la vita umana, essere i difensori della vita dal suo concepimento fino alla sua fine naturale. Per ogni uomo, il rispetto della vita è un diritto e nello stesso tempo un dovere, perché ogni vita è un dono di Dio. Voglio, assieme a voi, rendere grazie al Signore per tutti coloro che, in una maniera o in un'altra, operano a servizio delle persone che soffrono. Incoraggio i sacerdoti e i visitatori degli ammalati a impegnarsi con la loro presenza attiva ed amichevole nella pastorale sanitaria negli ospedali o per assicurare una presenza ecclesiale a domicilio, per il conforto e il sostegno spirituale dei malati. Secondo la sua promessa, Dio vi darà il giusto salario e vi ricompenserà in cielo.

Prima di salutarvi personalmente e congedarmi da voi, vorrei assicurare a ciascuno la mia vicinanza affettuosa e la mia preghiera. Desidero anche esprimere il mio desiderio che ognuno di voi non si senta mai solo. Spetta in effetti ad ogni uomo, creato ad immagine del Cristo, farsi prossimo del suo vicino. Affido tutti e tutte all'intercessione della Vergine Maria, nostra Madre, e a quella di san Giuseppe. Che Dio ci conceda di essere gli uni per gli altri, portatori della misericordia, della tenerezza e dell'amore del nostro Dio e che Egli vi benedica!

[00414-01.01] [Testo originale: Plurilingue]

• TRADUZIONE IN LINGUA FRANCESE

Messieurs les Cardinaux,
Madame le Ministre des Affaires Sociales,
Monsieur le Ministre de la Santé,
Chers frères dans l'Episcopat et cher Monseigneur Joseph Djida,
Monsieur le Directeur du Centre Cardinal Léger,
Cher personnel soignant, chers malades,

J'ai vivement souhaité passer ces moments avec vous et je suis heureux de pouvoir vous saluer chers frères et sœurs qui portez le poids de la maladie et de la souffrance. Dans cette douleur, vous n'êtes pas seuls, car le Christ lui-même est solidaire de tous ceux qui souffrent. Il révèle aux malades et aux infirmes la place qu'ils ont dans le cœur de Dieu et dans la société. L'évangéliste Marc nous donne en exemple la guérison de la belle-mère de Pierre : « Sans plus attendre, on parle à Jésus de la malade, est-il écrit. Jésus s'approcha d'elle, la prit par la main, et la fit lever » (*Mc* 1, 30-31). Dans ce passage de l'Évangile, nous voyons Jésus vivre une journée auprès des malades pour les soulager. Il nous montre ainsi, par des gestes concrets, sa tendresse et sa bienveillance fraternelles pour tous ceux qui ont le cœur brisé et le corps blessé.

Depuis ce Centre qui porte le nom du Cardinal Paul-Émile Léger, fils du Canada, qui était venu chez vous pour soulager les corps et les âmes, je n'oublie pas ceux qui, chez eux, dans les hôpitaux, dans des établissements spécialisés ou des dispensaires, sont porteurs d'un handicap, qu'il soit moteur ou mental, ni ceux qui portent dans leur chair la trace de violences et de guerres. Je pense aussi à tous les malades et, spécialement ici, en Afrique, à ceux qui sont victimes de maladies comme le sida, le paludisme et la tuberculose. Je sais combien chez vous l'Église catholique est fortement engagée dans une lutte efficace contre ces terribles fléaux, je l'encourage à poursuivre avec détermination cette œuvre si urgente. À vous qui êtes éprouvés par la maladie et la souffrance, à toutes vos familles, je souhaite apporter de la part du Seigneur un peu de réconfort, vous redire mon soutien, et vous inviter à vous tourner vers le Christ et vers Marie qu'il nous a donnée pour Mère. Elle a connu la douleur, et elle a suivi son Fils sur le chemin du Calvaire, en conservant dans son cœur l'amour même que Jésus est venu apporter à tous les hommes.

Devant la souffrance, la maladie et la mort, l'homme est tenté de crier sous l'effet de la douleur, comme le fit Job, dont le nom signifie 'souffrant' (cf. Grégoire le Grand, *Moralia in Job*, I, 1, 15). Jésus lui-même a crié, peu avant de mourir (cf. *Mc* 15, 37 ; *He* 5, 7). Quand notre condition se dégrade, l'angoisse augmente ; certains sont tentés de douter de la présence de Dieu dans leur existence. Job, au contraire, est conscient de la présence de Dieu dans sa vie ; son cri ne se fait pas révolte, mais, du plus profond de son malheur, il fait monter sa confiance (cf. *Job* 19 ; 42, 2-6). Ses amis, comme chacun de nous face à la souffrance d'un être cher, s'efforcent de le consoler, mais ils emploient des mots creux et vides.

Face aux tourments, nous nous sentons démunis et nous ne trouvons pas les mots justes. Devant un frère ou une sœur plongé dans le mystère de la Croix, le silence respectueux et compatissant, notre présence habitée par la prière, un geste de tendresse et de réconfort, un regard, un sourire, en font plus parfois que bien des discours. Cette expérience a été vécue par un petit groupe d'hommes et de femmes, dont la Vierge Marie et l'Apôtre Jean, qui ont suivi Jésus au cœur de sa souffrance lors de sa passion et de sa mort sur la Croix. Parmi eux, nous rapporte l'Évangile, se trouvait un Africain, Simon de Cyrène. Il fut chargé d'aider Jésus à porter sa Croix sur le chemin du Golgotha. Cet homme, bien involontairement, est venu en aide à l'Homme des douleurs, abandonné par tous les siens et livré à une violence aveugle. L'histoire rapporte donc qu'un Africain, un fils de votre continent, a participé, au prix de sa propre souffrance, à la peine infinie de Celui qui rachetait tous les hommes, y compris ses bourreaux. Simon de Cyrène ne pouvait pas savoir qu'il avait son Sauveur devant les yeux. Il a été « réquisitionné » pour l'aider (cf. *Mc* 15, 21) ; il a été contraint, forcé à le faire. Il est difficile d'accepter de porter la croix d'un autre. Ce n'est qu'après la résurrection qu'il a pu comprendre ce qu'il avait fait. Ainsi en va-t-il de chacun de nous, frères et sœurs : au cœur de la détresse, de la révolte, le Christ nous propose sa présence aimante même si nous avons du mal à comprendre qu'Il est à nos côtés. Seule la victoire finale du Seigneur nous dévoilera le sens définitif de nos épreuves.

Ne peut-on pas dire que tout Africain est en quelque sorte membre de la famille de Simon de Cyrène ? Tout Africain et tout homme qui souffrent, aident le Christ à porter sa Croix et montent avec lui au Golgotha pour ressusciter un jour avec lui. En voyant l'infamie dont Jésus est l'objet, en contemplant son visage sur la Croix, et en reconnaissant l'atrocité de sa douleur, nous pouvons entrevoir, par la foi, le visage rayonnant du Ressuscité qui nous dit que la souffrance et la maladie n'auront pas le dernier mot dans nos vies humaines. Je prie, chers frères et sœurs, pour que vous sachiez vous reconnaître dans ce 'Simon de Cyrène'. Je prie, chers frères et sœurs malades, pour que beaucoup de 'Simon de Cyrène' viennent aussi à votre chevet.

Depuis la résurrection et jusqu'à nos jours, nombreux sont les témoins qui se sont tournés, avec foi et espérance, vers le Sauveur des hommes, en reconnaissant sa présence au cœur de leur épreuve. Le Père de toutes les miséricordes accueille toujours avec bienveillance la prière de celui qui se tourne vers Lui. Il répond à notre appel et à notre prière, comme Il le veut et quand Il veut, pour notre bien et non pas suivant nos désirs. A nous de discerner sa réponse et d'accueillir les dons qu'Il nous offre comme une grâce. Fixons notre regard sur le Crucifié, avec foi et courage, car de Lui nous viennent la Vie, le réconfort, les guérisons. Sachons regarder Celui qui veut notre bien et sait essuyer les larmes de nos yeux. Sachons nous abandonner dans ses bras, comme un petit enfant dans les bras de sa mère !

Les saints nous en ont donné un bel exemple par leur vie entièrement remise à Dieu, notre Père. Sainte Thérèse d'Avila, qui avait placé son monastère sous le patronage de saint Joseph, a été guérie d'une souffrance le jour même de sa fête. Elle disait qu'elle ne l'avait jamais prié en vain et le recommandait à tous ceux qui prétendaient ne pas savoir prier : « Je ne comprends pas, écrivait-elle, comment on peut penser à la Reine des anges et à tout ce qu'elle essuya de tribulations, durant le bas âge du divin Enfant Jésus, sans remercier saint Joseph du dévouement si parfait avec lequel il vint au secours de l'un et de l'autre. Que celui qui ne trouve personne pour lui enseigner l'oraison choisisse cet admirable saint pour maître, il n'aura pas à craindre de s'égarer sous sa conduite » (*Vie*, 6). D'intercesseur pour la santé du corps, la sainte voyait en saint Joseph un intercesseur pour la santé de l'âme, un maître d'oraison, de prière.

Choisissons-le, nous-aussi, comme maître de prière ! Non seulement nous qui sommes en bonne santé, mais vous aussi, chers malades, et toutes les familles. Je pense tout particulièrement à vous qui faites partie du personnel hospitalier, et à tous ceux qui travaillent dans le monde de la santé. En accompagnant ceux qui souffrent, par votre attention et par les soins que vous leur accordez, vous accomplissez un acte de charité et

d'amour que Dieu reconnaît : « J'étais malade, et vous m'avez visité » (*Mt 25, 36*). À vous, chercheurs et médecins, il revient de mettre en œuvre tout ce qui est légitime pour soulager la douleur ; il vous appartient en premier lieu de protéger la vie humaine, en étant les défenseurs de la vie, depuis sa conception jusqu'à son terme naturel. Pour tout homme, le respect de la vie est un droit et en même temps un devoir, car toute vie est un don de Dieu. Je veux, avec vous, rendre grâce au Seigneur pour tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, œuvrent au service des personnes qui souffrent. J'encourage les prêtres et les visiteurs de malades à s'engager par leur présence active et amicale au sein d'une aumônerie dans les hôpitaux ou à assurer une présence ecclésiale à domicile, pour le réconfort et le soutien spirituel des malades. Conformément à sa promesse, Dieu vous donnera le juste salaire et vous récompensera au ciel.

Avant de vous saluer plus personnellement, puis de vous quitter, je veux assurer chacun de vous de ma proximité affectueuse et de ma prière. Je souhaite aussi vous exprimer mon désir qu'aucun de vous ne se sente jamais seul. C'est en effet à tout homme, créé à l'image du Christ, qu'il revient de se faire proche de son prochain. Je vous confie tous et toutes à l'intercession de la Vierge Marie, notre Mère, et à celle de saint Joseph. Que Dieu nous accorde d'être les uns pour les autres, des porteurs de la miséricorde, de la tendresse et de l'amour de notre Dieu et qu'Il vous bénisse !

[00414-03.01] [Texte original: Plurilingue]

• TRADUZIONE IN LINGUA INGLESE

Dear Cardinals,
Minister of Social Affairs,
Health Minister,
Brother Bishops, Bishop Joseph Djida,
Director of the Léger Centre,
Dear Carers and Patients,

I have been looking forward to spending this time with you, and I am happy to be able to greet you, dear brothers and sisters who bear the burden of sickness and suffering. You are not alone in your pain, for Christ himself is close to all who suffer. He reveals to the sick and infirm their place in the heart of God and in society. The Evangelist Mark gives us the example of the healing of Peter's mother-in-law: "Immediately they told him of her", it is written, Jesus "came and took her by the hand and lifted her up" (*Mk 1:30-31*). In this Gospel passage, we see Jesus spending a day with the sick in order to bring them relief. He thereby shows us, through specific actions, his fraternal tenderness and benevolence towards all the broken-hearted, all whose bodies are wounded.

This Centre is named after Cardinal Paul-Émile Léger, a son of Canada who came among you to bring relief to bodies and souls. As I stand here today, I am mindful of all the people in hospitals, in specialized health centres or clinics, who suffer from a disability, mental or physical. I also think of those whose flesh bears the scars of wars and violence. I remember too all the sick and, especially here in Africa, the victims of such diseases as Aids, malaria and tuberculosis. I know how actively engaged the Catholic Church in your country is in the fight against these terrible afflictions, and I encourage you to pursue this urgent task with great determination. To those of you who endure the trials of sickness and suffering, and to all your families, I wish to bring a word of comfort from the Lord, to renew my support, and to invite you to turn towards Christ and towards Mary, whom he has given to us as our mother. She knew suffering, and she followed her Son along the path to Calvary, preserving in her heart that love which Jesus came to bring to all people.

Faced with suffering, sickness and death, it is tempting to cry out in pain, as Job did, whose name means "suffering" (cf. Gregory the Great, *Moralia in Job*, I,1,15). Even Jesus cried out, shortly before his death (cf. *Mk 15:37*; *Heb 5:7*). As our condition deteriorates, our anguish increases; some are tempted to doubt whether God is present in their lives. Job, however, was conscious of God's presence; his was not a cry of rebellion, but, from the depths of his sorrow, he allowed his trust to grow (cf. *Job 19*; *42:2-6*). His friends, like each of us when faced with the suffering of a loved one, tried to console him, but they used hollow and empty words.

In the presence of such torment, we feel powerless and we cannot find the right words. Before a brother or sister plunged into the mystery of the Cross, a respectful and compassionate silence, a prayerful presence, a gesture of tenderness and comfort, a kind look, a smile, often achieve more than many words. This was the experience of a small group of men and women, including the Virgin Mary and the Apostle John, who followed Jesus in the depths of his suffering at the time of his Passion and his death on the Cross. Among them, the Gospel tells us, was an African, Simon of Cyrene. He was given the task of helping Jesus to carry his Cross on the way to Golgotha. This man, albeit through no choice of his own, came to the aid of the Man of Sorrows when he had been abandoned by all his followers and handed over to blind violence. History tells us, then, that an African, a son of your continent, took part, at the price of his own suffering, in the infinite suffering of the one who ransomed all men, including his executioners. Simon of Cyrene could not have known that it was his Saviour who stood there before him. He was "drafted in" to assist him (cf. *Mk 15:21*); he was constrained, forced to do so. It is hard to accept to carry someone else's cross. Only after the resurrection could he have understood what he had done. Brothers and sisters, it is the same for each of us: in the depths of our anguish, of our own rebellion, Christ offers us his loving presence even if we find it hard to understand that he is at our side. Only the Lord's final victory will reveal for us the definitive meaning of our trials.

Can it not be said that every African is in some sense a member of the family of Simon of Cyrene? Every African who suffers, indeed every person who suffers, helps Christ to carry his Cross and climbs with him the path to Golgotha in order one day to rise again with him. When we see the infamy to which Jesus was subjected, when we contemplate his face on the Cross, when we recognize his appalling suffering, we can glimpse, through faith, the radiant face of the Risen Lord who tells us that suffering and sickness will not have the last word in our human lives. I pray, dear brothers and sisters, that you will be able to recognize yourselves in "Simon of Cyrene". I pray, dear brothers and sisters who are sick, that many of you will encounter a Simon at your bedside.

Since the resurrection, and right up to our own time, there have been countless witnesses who have turned, with faith and hope, towards the Saviour of mankind, recognizing his presence at the heart of their suffering. May the Father of mercies graciously grant the prayers of all who turn to him. He answers our call and our prayer, as and when he wishes, for our good and not according to our desires. It is for us to discern his response and to accept the gifts that he offers us as a grace. Let us fix our gaze upon the Crucified one, with faith and courage, for from him come life, comfort, and healing. Let us learn to gaze on him who desires our good and knows how to wipe the tears from our eyes. Let us learn to abandon ourselves into his embrace, like a small child in his mother's arms.

The saints have given us a fine example by living lives entirely dedicated to God, our Father. Saint Teresa of Avila, who placed her monastery under the protection of Saint Joseph, was healed from a particular ailment on the very day of his feast. She said she had never prayed to him in vain, and she recommended him to all who claimed not to know how to pray: "I do not understand", she wrote, "how anyone can think of the Queen of angels and of all the trials she suffered during the early years of the divine child Jesus, without thanking Saint Joseph for the perfect devotion with which he came to assist them both. May anyone who lacks a teacher of prayer choose this admirable Saint as a master, for under his guidance no one need be afraid of going astray" (*Life*, 6). Saint Teresa saw in Saint Joseph not only an intercessor for bodily health, but also an intercessor for the health of the soul, a teacher of prayer.

Dear friends who are sick, we too can choose him as a teacher of prayer, whatever our state of health, and all families can do the same. I am thinking especially of hospital staff, and all those who work in the field of health care. By accompanying those who suffer, through the care and attention you offer them, you accomplish an act of charity and love that God recognizes: "I was sick, and you visited me" (*Mt 25:36*). All of you, doctors and researchers, have the task of putting into practice every legitimate form of pain relief; you are called, in the first place, to protect human life, you are the defenders of life from conception to natural death. For every person, respect for life is a right and at the same time a duty, since all life is a gift from God. With you, I would like to give thanks to the Lord for all who, in one way or another, work in the service of the suffering. I encourage priests and those who visit the sick to commit themselves to an active and friendly presence in their hospital chaplaincy, or to assure an ecclesial presence in the home, for the comfort and spiritual support of the sick. In accordance with his promise, God will give you a just reward, and he will recompense you in heaven.

Before greeting you more personally, and then taking my leave, I would like to assure each of you of my affection and my prayer. I also want to express my wish that none of you should ever feel alone. In fact it is the task of every human person, created in the image of Christ, to be a good neighbour to those around him. I entrust all of you to the intercession of the Virgin Mary, our Mother, and to the intercession of Saint Joseph. May God grant that we become bearers for one another of the mercy, tenderness and love of our God, and may he bless you!

[00414-02.01] [Original text: Plurilingual]

• TRADUZIONE IN LINGUA PORTOGHESE

Senhores Cardeais,
 Senhora Ministra dos Assuntos Sociais,
 Senhor Ministro da Saúde,
 Amados Irmãos no Episcopado, nomeadamente D. Joseph Djida,
 Senhor Director do Centro Cardeal Léger,
 Gentil pessoal sanitário, queridos doentes!

Desejei vivamente transcorrer estes momentos convosco e sinto-me feliz por poder saudar-vos. Uma saudação particular dirijo a vós, irmãos e irmãs que carregais o peso da doença e do sofrimento. Sabeis que não estais sozinhos no vosso sofrimento, porque o próprio Cristo está solidário com aqueles que sofrem. Revela aos doentes e enfermos o lugar que têm no coração de Deus e na sociedade. O evangelista Marcos oferece-nos como exemplo a cura da sogra de Pedro: Esta estava doente no leito «e logo Lhe falaram dela. Jesus aproximou-Se, pegou-lhe pela mão e fê-la levantar-se» (*Mc* 1, 30-31). Nesta passagem do Evangelho, vemos um dia passado por Jesus junto dos doentes, para os aliviar. Ele revela-nos ainda, com gestos concretos, a sua ternura e benévola atenção para com todos aqueles que têm o coração despedaçado e o corpo ferido.

Daqui deste Centro que tem o nome do Cardeal Paulo Emílio Léger, que veio do Canadá para o vosso meio a fim de tratar dos corpos e das almas, não esqueço aqueles que, na própria casa, nos hospitais, nos estabelecimentos especializados ou nos dispensários, são portadores duma deficiência, motora ou mental, nem aqueles que trazem na sua carne os sinais das violências e das guerras. Penso também em todos os doentes e de modo especial aqui, na África, naqueles que são vítimas de doenças como a sida, a malária e a tuberculose. Sei que, junto de vós, a Igreja católica está fortemente empenhada numa luta eficaz contra estes terríveis flagelos, encorajando-a a prosseguir com determinação nesta obra urgente. A vós que sois provados pela doença e aflição, a todas as vossas famílias, desejo levar, da parte do Senhor, um pouco de conforto, renovar-vos o meu apoio e convidar a dirigir-vos a Cristo e a Maria, que Ele nos deu por Mãe. Ela conheceu a dor, e seguiu o seu Filho pelo caminho do Calvário, conservando em seu coração aquele mesmo amor que Jesus veio trazer a todos os homens.

Perante o sofrimento, a doença e a morte, o homem é tentado a gritar sob o efeito da dor, como fez Job, cujo nome significa «sufredor» (cf. Gregório Magno, *Moralia in Job*, I, 1, 15). O próprio Jesus gritou, pouco antes de morrer (cf. *Mc* 15, 37; *Heb* 5, 7). Quando a nossa condição se degrada, aumenta a angústia; alguns são tentados a duvidar da presença de Deus na sua vida. Job, pelo contrário, é consciente da presença de Deus na sua vida; o seu grito não se faz revolta, mas, do mais fundo da sua desgraça, faz subir a expressão da sua confiança (cf. *Job* 19; 42, 2-6). Os seus amigos – como faz cada um de nós diante do sofrimento de um ser querido – esforçam-se por consolá-lo, mas usam palavras vazias.

Na presença de sofrimentos atrozes, sentimo-nos inaptos e não encontramos as palavras justas. Diante de um irmão ou uma irmã imersos no mistério da Cruz, o silêncio respeitoso e compassivo, a nossa presença assistida pela oração, um gesto de ternura e conforto, um olhar, um sorriso, podem fazer melhor do que muitos discursos. Esta experiência foi vivida por um reduzido grupo de homens e mulheres, entre os quais a Virgem Maria e o Apóstolo João, que seguiram Jesus até ao clímax do seu sofrimento na sua paixão e morte na Cruz. Entre eles – recorda-nos o Evangelho – havia um africano, Simão de Cirene. Foi encarregado de ajudar Jesus a levar a sua Cruz no caminho para o Gólgota. Este homem, se bem que involuntariamente, veio em ajuda do Homem das dores, abandonado por todos os seus e entregue a uma violência cega. Assim a história recorda

que um africano, um filho do vosso continente, participou, com o seu próprio sofrimento, na pena infinita d'Aquele que redimiu todos os homens, incluindo os seus perseguidores. Simão de Cirene não podia saber que tinha diante dos olhos o seu Salvador. Foi «requisitado» para O ajudar (*Mc 15, 21*); foi constrangido, forçado a fazê-lo. É difícil aceitar carregar a cruz de outrem. Só depois da ressurreição é que ele pôde compreender o que tinha feito. O mesmo se passa com cada um de nós, irmãos e irmãs: no âmago do desespero, da revolta, Cristo propõe-nos a sua presença amorosa, ainda que tenhamos dificuldade em compreender que Ele está ao nosso lado. Só a vitória final do Senhor nos desvendará o sentido definitivo das nossas provas.

Não se pode dizer que todo o africano é, em qualquer medida, membro da família de Simão de Cirene? Todo o africano e todo o homem que sofre ajudam Cristo a levar a sua Cruz e sobem com Ele ao Gólgota para com Ele ressuscitar um dia. Vendo Jesus objecto de tal infâmia, contemplando o seu rosto na Cruz e reconhecendo a atrocidade da sua dor, podemos vislumbrar, pela fé, o rosto luminoso do Ressuscitado que nos diz que o sofrimento e a doença não terão a última palavra nas nossas vidas humanas. Rezo, amados irmãos e irmãs, para que vos saibais reconhecer neste «Simão de Cirene». Rezo, amados irmãos e irmãs doentes, para que muitos «Simões de Cirene» venham também à vossa cabeceira.

Desde a ressurreição até aos nossos dias, numerosas são as testemunhas que se voltaram, com fé e esperança, para o Salvador dos homens, reconhecendo a sua presença no âmago da sua provação. O Pai de todas as misericórdias acolhe sempre com benevolência a prece de quem a Ele se dirige. Responde ao nosso apelo e à nossa oração, como quer e quando quer, para nosso bem e não segundo os nossos desejos. Compete-nos a nós discernir a sua resposta e acolher os dons que ele nos oferece como uma graça. Fixemos o nosso olhar no Crucificado, com fé e coragem, porque d'Ele nos vem a Vida, o conforto, a cura. Saibamos olhar para Aquele que quer o nosso bem e sabe enxugar as lágrimas dos nossos olhos; saibamos abandonar-nos nos seus braços como uma criança nos braços da mãe.

Os Santos deram-nos um belo exemplo com a sua vida inteiramente entregue a Deus, nosso Pai. Santa Teresa de Ávila, que tinha colocado o seu mosteiro sob o patrocínio de São José, foi curada de um padecimento mesmo no dia da sua festa. Muitas vezes dizia ela que nunca lhe tinha rezado em vão e recomendava-o a quantos pensavam que não sabiam rezar: «Eu não compreendo – escrevia ela – como se possa pensar na Rainha dos Anjos e em tudo o que Ela teve de enfrentar durante a infância do Menino Jesus, sem agradecer a São José a dedicação tão perfeita com que ele veio em ajuda de uma e do outro. Aquele que não encontra ninguém para lhe ensinar a rezar escolha este admirável Santo por mestre, sem temor de se desencaminhar sob a sua guia» (*Vida*, 6). Além de intercessor pela saúde do corpo, a Santa via em São José um intercessor pela saúde da alma, um mestre de oração, de súplica.

Escolhamo-lo também nós como mestre de oração. Não apenas nós que estamos de boa saúde, mas também vós, queridos doentes e todas as famílias. Penso de modo particular em vós que fazeis parte do pessoal hospitalar e em todos aqueles que trabalham no mundo sanitário. Acompanhando aqueles que sofrem com a vossa atenção e os cuidados que lhes dispensais, cumpris um acto de caridade e de amor que Deus agradece: «Estava doente, e viestes visitar-Me» (*Mt 25, 36*). A vós, investigadores e médicos, compete realizar tudo o que é legítimo para aliviar a dor; cabe-vos em primeiro lugar proteger as vidas humanas, ser os defensores da vida desde a sua concepção até ao seu termo natural. Para todo o homem, o respeito da vida é um direito e ao mesmo tempo um dever, porque cada vida é um dom de Deus. Quero convosco dar graças ao Senhor por todos aqueles que, duma maneira ou doutra, trabalham ao serviço das pessoas que sofrem. Encorajo os sacerdotes e os visitantes de doentes a empenhar-se com a sua presença activa e amiga na pastoral sanitária nos hospitais ou para assegurar uma presença eclesial no domicílio, para conforto e apoio espiritual dos doentes. Segundo a sua promessa, Deus dar-vos-á o justo salário e vos recompensará no céu.

Antes de vos saudar de forma mais pessoal e despedir-me de vós, quero assegurar a cada um a minha afectuosa solidariedade e a minha oração. Desejo também exprimir o meu desejo de que nenhum de vós se sinta jamais sozinho. Na verdade, compete a todo o homem, criado à imagem de Cristo, fazer-se próximo do seu vizinho. Confio-vos todos e todas à intercessão da Virgem Maria, nossa Mãe, e à de São José. Que Deus nos conceda ser uns para os outros portadores da sua misericórdia, ternura e amor e que Ele vos abençoe.

[00414-06.01] [Texto original: Plurilingüe]

[B0180-XX.01]
